

DIJON ÉCOLOGIE

« Adopter un mode de vie “zéro déchet” fait gagner du temps »

Elle a troqué son crayon à maquillage contre une mixture maison à base d'amandes brûlées, vit sans poubelle et parcourt le monde pour faire connaître son mode de vie “zéro déchet” : Béa Johnson sera à Dijon samedi.

Avec votre famille, vous ne produisez qu'un demi-litre de déchets par an. Vous n'avez pas toujours eu ce mode de vie. Quel a été le déclic ?

« C'est lors d'un déménagement que mon mari et moi avons réalisé que nous avions 80 % de choses inutiles. Nous étions attristés en pensant au futur légué à nos deux enfants. Cela nous a fait réfléchir sur notre façon de consommer. À l'époque, le terme “zéro déchet” n'était pas utilisé pour décrire des pratiques domestiques, mais il a été pour moi un déclic. J'ai cherché des solutions pour réduire les nôtres et cela fait maintenant dix ans que nous vivons ainsi. C'est devenu automatique. Pour mes enfants, qui ont grandi plus longtemps sans déchet qu'avec, c'est normal. Cela me rassure en tant que mère de leur donner les outils pour leur permettre de suivre ce mode de vie, même si je m'attends à ce qu'ils se rebellent, comme tous les adolescents. »

du temps. Pour nettoyer ma maison, par exemple, je n'utilise que du vinaigre blanc. Pour le dentifrice, pas besoin de mélanger des tas d'ingrédients, je le remplace par du bicarbonate de soude, que j'achète en vrac. Quant au fard à joues, j'utilise de la poudre de cacao que j'achète aussi en vrac. Je la mets dans un petit bocal de type échantillon de confiture, je secoue et j'utilise l'excès que je récolte sur le couvercle avec un pinceau. Si le “zéro déchet” devient compliqué, il n'est pas viable. »

Y a-t-il des produits ou habitudes que vous n'êtes pas parvenue à éliminer ?

« Ce qui se trouve dans notre bocal de déchets. Par exemple, des étiquettes de fruits et légumes si on n'a pas pu faire le marché, les joints en silicone derrière l'évier que je change une fois par an ou tous les deux ans parce qu'ils moisissent... »

Quel est votre prochain défi ?

« Mon mari a de très mauvais yeux, il porte lentilles et lunettes. Aux États-Unis, les soins sont chers. Nous avons dans l'idée d'aller à l'étranger pour qu'il se fasse opérer. On n'aurait plus la bouteille de sérum physiologique, ni les emballages des lentilles... Et puis mes enfants

tions pour le maintien d'une agriculture paysanne)... Vous n'imaginez pas la chance que vous avez en France avec les marchés !

Quand vous tendez

votre bocal, les

commerçants

vous remer-

cient car ils

connaissent

les prix des

emballages.

Ache-

ter du lait à

la chèvre-

rie du coin,

avec ma

bouteille

en verre,

ce n'est pas

une chose

que

je pourrais faire aux États-Unis. »

Quel message voulez-vous faire passer à ceux qui viendront vous voir à Dijon ?

« Le mode de vie “zéro déchet” n'est pas du tout ce que vous imaginez. C'est un peu la conclusion de ma conférence. Il améliore la vie et coûte moins cher – pour nous, cela a représenté 40 % d'économie –, prend moins de temps et simplifie la vie. »

Propos recueillis par
Cloé Makrides

PRATIQUE Conférence “zéro déchet” de Béa Johnson, amphithéâtre Aristote à l'université de Bourgogne, samedi à 17 h 30. Entrée gratuite sur inscription.

■ Béa Johnson sera à Dijon samedi.
Photo Magda TRERERT



mes enfants, qui ont grandi plus longtemps sans déchet qu'avec, c'est normal. Cela me rassure en tant que mère de leur donner les outils pour leur permettre de suivre ce mode de vie, même si je m'attends à ce qu'ils se rebellent, comme tous les adolescents. »

Est-il vrai que vous maquillez vos yeux avec un mélange à base d'amandes brûlées ?

« En effet, je fabrique une poudre de khôl avec des amandes brûlées auxquelles j'ajoute une petite goutte d'huile, un peu à la façon des Égyptiens... »

À ce propos, avez-vous une recette ou une astuce simple à partager avec nos lecteurs ?

« Le succès de notre mode de vie, c'est justement la simplicité. Il y en a qui pensent que je passe mes journées à fabriquer tout un tas de choses mais ce n'est pas le cas. Il ne faut pas se dire : "Je travaille à temps plein alors ce n'est pas pour moi". Au contraire, adopter un mode de vie "zéro déchet" fait gagner

l'idée d'aller à l'étranger pour qu'il se fasse opérer. On n'aurait plus la bouteille de sérum physiologique, ni les emballages des lentilles... Et puis mes enfants sont des adolescents, il va falloir trouver une solution pour les préservatifs. »

Quel regard portez-vous sur la manière dont ce mouvement est suivi en France ?

« La France est un des endroits les plus actifs en ce qui concerne le "zéro déchet". C'est dans les pays francophones que ce mode de vie se propage le plus rapidement. Car il y a la culture des plaisirs simples, de la convivialité, de la bonne bouffe... Avec le "zéro déchet", on a un contact direct et plus sain avec la nourriture. Le vrac ne se résume pas aux épiceries qu'on voit se développer un peu partout, ce sont aussi les producteurs locaux, les Amap (Associa-



Johnson sera à Dijon samedi.
Photo Magda TREBERT

EN BREF

“ Si le “zéro déchet” devient compliqué, il n'est pas viable. Ce mode de vie fait gagner du temps et de l'argent. ”

Béa Johnson

40 Béa Johnson et sa famille affirment avoir fait 40 % d'économie en appliquant cinq

règles : « refuser, réduire, réutiliser, recycler, composter ».

Une deuxième salle ouverte

D'une capacité de huit cents places, l'amphithéâtre Aristote, à l'université de Bourgogne à Dijon, qui accueillera la conférence de Béa Johnson, samedi, affiche complet. Une retransmission sera organisée en direct dans une deuxième salle, l'amphithéâtre Platon. Il est encore possible de s'inscrire.

Elle a lancé un mouvement suivi partout dans le monde

Béa Johnson et sa famille ont réduit radicalement leurs déchets depuis 2008. Ce qu'ils jettent chaque année tient dans un bocal d'un demi-litre. Avec son blog et son best-seller *Zéro Déchet* (traduit en dix-sept langues), cette Française qui vit en Californie (États-Unis) a lancé un mouvement suivi par une communauté croissante. Béa Johnson, surnommée « la papesse de la vie sans déchet » par le *New York Times*, a donné plus de 190 conférences sur les cinq continents.

